



SÉRIE EP. 3 Israël-Palestine : les échos d'un conflit

Le West-Eastern Divan, un orchestre pour la paix

En 1999, l'Israélien Daniel Barenboïm et le Palestinien Edward Saïd créent un orchestre classique qui rassemble des musiciens de tout le Proche-Orient. Avec l'espoir que la musique puisse concrètement adoucir les mœurs. Sauf que depuis le 7 octobre 2023, cette utopie vacille.

Simon Rico

11 août 2026 à 12h39

« *E*dward Saïd et moi avons toujours cru que la seule voie vers la paix entre Israël et la Palestine était celle de l'humanisme, de la justice, de l'égalité et de la fin de l'occupation, et non celle de l'action militaire. Aujourd'hui, je suis plus que jamais convaincu de cette réalité. En ces temps difficiles, et par ces mots, j'exprime ma solidarité avec toutes les victimes et leurs familles. »

Quand Daniel Barenboïm prend la plume le 10 octobre 2023 sur ses réseaux sociaux, trois jours après le bain de sang commis par le Hamas, son ton est grave. Malgré la maladie neurodégénérative qui le diminue, le chef d'orchestre né à Buenos Aires en 1942 veut rester lucide face à cette « *tragédie dont les conséquences se feront sentir longtemps* ». Il condamne « *avec la plus grande fermeté* » le « *crime odieux* » commis par les terroristes palestiniens, avant de dénoncer « *le siège israélien de Gaza* », qui « *constitue une politique de punition collective, qui est une violation des droits de l'homme* ».

Ses mots sont pesés, mais clairs et précis. D'autant que le maestro israélo-argentin est au courant des soubresauts que provoquent ces terribles événements au sein de l'Académie Barenboïm-Saïd. Installée à Berlin, cette école prolonge l'aventure du West-Eastern Divan Orchestra (« Orchestre du Divan occidental-oriental », Wedo) en formant ses futures étoiles. Le 13 octobre, après avoir rencontré les élèves, il publie, cette fois sur le site de sa fondation, une tribune pour rappeler la « *valeur*

inestimable » qu'a « *le simple fait que des musiciens arabes et israéliens partagent la scène* ».



Daniel Barenboïm dirige l'Orchestre West-Eastern Divan au Carnegie Hall de New York, le 31 janvier 2013. © Photo Stan Honda / AFP

« *La tension est inimaginable* », raconte alors Roshanak Rafani, percussionniste iranienne, à France Musique. « *La situation a toujours été complexe, mais c'est la plus grande épreuve depuis la création de l'académie en 2016* », confirme quelques semaines plus tard à l'AFP son doyen, Michael Barenboïm. Malgré tout, le 23 octobre, l'Académie Barenboïm-Saïd lance sa saison 2023-2024 avec un concert de ses étudiant·es, que Daniel Barenboïm a tenu à diriger lui-même. Pour rappeler son engagement et la portée symbolique de cette fenêtre de coexistence pacifique, si petite soit-elle.

Une minute de silence est religieusement observée avant que les premières notes ne résonnent. Dans les gradins de la salle Pierre-Boulez, l'auditoire a pu lire le court message rédigé par les jeunes musicien·nes : « *Nous avons le cœur lourd et nos pensées sont ailleurs auprès de tous les gens touchés par la situation dévastatrice en Palestine et en Israël. [...] Que la musique nous rapproche, qu'elle soigne une petite partie de nos cœurs. Nous ne pouvons rien faire d'autre que d'espérer la paix, la liberté et la sécurité.* »

« Notre projet ne change peut-être pas le monde, mais c'est un pas en avant. »

Daniel Barenboïm

En 1999, quand le West-Eastern Divan Orchestra voit le jour, l'heure est encore à l'espoir. Certes, Yitzhak Rabin a été tué par un terroriste israélien d'extrême droite, mettant à mal les accords de paix d'Oslo, mais beaucoup veulent encore croire à une résolution prochaine du conflit au Proche-Orient. Cet été-là, Edward Saïd et Daniel Barenboïm organisent à Weimar un atelier qui regroupe de jeunes musiciennes et musiciens juifs, palestiniens et arabes. La réussite est telle qu'ils décident de créer un ensemble pérenne.

Son nom renvoie à une anthologie de poèmes inspirés par l'Orient écrits par Goethe, douze volumes qui paraissent entre 1819 et 1827 regroupés sous le titre *West-östlicher Divan*. « *Le choix entend évoquer l'échange entre Orient et Occident dans une perspective d'ouverture vers l'autre* », indique le politologue Frédéric Ramel.

L'hommage est d'autant plus évident que l'on célèbre alors le 250^e anniversaire de la naissance du plus célèbre des hommes de lettres allemands.

« *Notre projet ne change peut-être pas le monde, mais c'est un pas en avant*, assure Daniel Barenboïm. *Edward Saïd et moi-même [le] considérons comme un dialogue continu, où le langage universel et métaphysique de la musique est lié au dialogue continu que nous entretenons avec les jeunes et que les jeunes entretiennent entre eux.* »



Daniel Barenboïm, à droite, et Edward Saïd, après avoir donné un récital de piano à l'Université de Bir Zeit, en Cisjordanie, le 29 janvier 1999. © Photo Ruth Fremson / AP / SIPA

L'amitié entre le pianiste virtuose devenu chef d'orchestre mondialement respecté et l'intellectuel palestinien, connu pour son ouvrage de référence *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, est née

tardivement, au début des années 1990, mais s'est vite imposée comme une évidence. En 2003, la mort d'Edward Saïd des suites d'une leucémie n'a pas mis fin à leur projet commun. Pas plus que la deuxième Intifada.

Au contraire, le Wedo prend de l'ampleur : une fondation est créée dès 2004, basée à Séville, là où la région Andalousie lui a donné un siège deux ans plus tôt. Pour « *favoriser l'esprit de la paix, du dialogue et de la réconciliation, principalement par la musique* ». Le lieu n'est pas choisi au hasard : le sud de l'Espagne a longtemps vu coexister des populations musulmanes, juives et chrétiennes, jusqu'à la victoire de la Reconquista à la fin du XV^e siècle.

En 2005, c'est l'apogée : l'orchestre donne une représentation en Cisjordanie, une initiative saluée par les médias du monde entier. « *L'orchestre Barenboïm joue pour la paix à Ramallah* », titre *The Guardian*, *Le Monde* parle de « *concert historique* », tandis qu'Arte assure la retransmission en direct. Ce concert est éminemment politique : au-dessus des musiciens, une bannière demande la « *Liberté pour la Palestine* » alors que le gouvernement d'Ariel Sharon a commencé à construire l'immense mur qui doit séparer Israël des territoires occupés.

Lors de la conférence de presse, Daniel Barenboïm a donné la tonalité de l'événement : « *Les hommes politiques recherchent les armes de destruction massive, le West-Eastern Divan Orchestra recherche l'unique arme de construction massive.* » Pour de nombreux spectateurs palestiniens, c'est un choc : certains confient au chef d'orchestre qu'ils n'avaient jusqu'alors jamais vu autre chose d'Israël que des tanks ou des soldats.

Après avoir fait la une de l'actualité internationale durant la première décennie de son existence, le Wedo a peu à peu disparu des écrans radars au fur et à mesure que les espoirs de paix au Proche-Orient s'éloignaient, plombés par les crises à répétition.

Début 2016, l'orchestre a cependant refait un peu parler de lui quand Ban Ki-moon l'a nommé « Défenseur des Nations unies pour la compréhension multiculturelle ». « *Le travail [du West-Eastern Divan Orchestra] témoigne de la capacité de la musique à faire tomber les barrières et à construire des ponts entre les communautés* », saluait le

secrétaire général de l'ONU lors de la cérémonie à Genève.

Comment tenir après le 7-October ?

Ensuite ? Rien ou presque, jusqu'au 7 octobre 2023. À ce moment-là, cette initiative de paix et de dialogue s'est rappelée aux bons souvenirs de la presse mondiale : d'innombrables articles ont souligné son importance et sa fragilité. Puis le Wedo a vu ses notes de nouveau étouffées par le fracas des bombes et les dizaines de milliers de mort·es à Gaza. Or, les attaques du Hamas puis le génocide des Palestinien·nes qui a suivi ont marqué un tournant dans son histoire.

« *La dynamique au sein de l'orchestre a indéniablement changé. On le ressent. L'atmosphère est devenue plus pesante et plus complexe. On a perçu des tensions inhabituelles, même si notre orchestre a su se frayer un chemin à travers un contexte politique difficile* », reconnaît quelques mois plus tard Hisham Khoury, violoniste palestinien de l'orchestre. La radio bavaroise BR Klassik l'interviewe au moment où le Wedo fête ses vingt-cinq ans dans une ambiance plombée.

« *Nous avons été traumatisés et avons eu des discussions difficiles et chargées d'émotion* », renchérit Tal Riva Theodorou, sa camarade altiste israélienne. Alors, pour tenir et maintenir leurs engagements programmés de longue date, les musicien·nes de l'orchestre ont pris du temps ensemble. « *Nous avons défini comment communiquer, ce qui définissait notre orchestre, le rôle qu'il devait jouer à l'avenir et nos points d'accord, y compris sur le plan politique* », poursuit Tal Riva Theodorou.

À partir de la tournée de l'été 2024, leur communiqué a été imprimé sur les programmes de tous les concerts. « *L'engagement humaniste profond du maestro Daniel Barenboim et du regretté intellectuel palestinien Edward Saïd est au cœur de notre orchestre* », rappelle-t-il, en dénonçant le manque de « *courage politique* » face à la « *destruction de dizaines de milliers de vies et [à] l'anéantissement de communautés entières* ».

Malgré tout, le Wedo continue de tanguer. « *Pour certains musiciens, partager la scène avec des collègues appartenant au camp ennemi est devenu difficile, voire*

impossible », note par exemple *Le Temps*, au printemps 2025. En citant le constat du percussionniste Adrian Salloum, d'origine libanaise : « *Il y a de moins en moins de musiciens arabes dans les rangs.* » « *Si Edward Saïd était encore en vie, il aurait un regard critique sur ce qu'est devenu l'orchestre* », grince un autre musicien, qui témoigne anonymement, alors qu'une tournée en Chine, pays où les droits humains sont bafoués, vient de se terminer.

Finalement, après de longs mois d'un travail qu'on imagine âpre, les musicien·nes ont fini par établir une charte en huit points, rendue publique au moment où l'on commémorait pour la deuxième fois le 7-October. « *Une boussole éthique, fondée sur la non-violence* », précise l'avant-propos. Grâce à ce cadre qui définit ce qui les unit, les concertistes du Wedo continuent de partager les mêmes pupitres, malgré leurs points de vue différents, voire divergents.

Aujourd'hui, beaucoup se demandent si l'orchestre survivra à Daniel Barenboïm – son « *âme* », *dixit* Tal Riva Theodorou –, dont les apparitions publiques se font de plus en plus rares. « *Pour l'instant, nous espérons continuer à apprendre de [lui] pendant longtemps, confie le violoniste palestinien Samir Obaido. Chaque petite chose que nous recevons encore de lui est un cadeau. Parfois, une phrase, voire un simple mot. Mais c'est précisément le mot dont on a besoin à ce moment-là.* »

Ceux que le maestro avait prononcés lors de son fameux discours devant la Knesset en 2004 résonnent encore : « *La musique est l'art de l'imaginaire par excellence – un art affranchi de toutes les limites imposées par les mots, un art qui touche au plus profond de l'existence humaine, un art sonore qui franchit toutes les frontières. Ainsi, la musique peut élever les sentiments et l'imagination des Israéliens et des Palestiniens à des sommets insoupçonnés.* »

Michael Barenboïm joue fortissimo contre Nétanyahou

Depuis le 7 octobre 2023, le fils aîné de Daniel Barenboïm, premier violon du Wedo et ancien doyen de l'Académie Barenboïm-Saïd, s'est illustré par ses prises de position très fermes contre la politique du gouvernement Nétanyahou.

« Israël essaye tout le temps de se présenter comme la seule représentation du judaïsme. Je suis juif, n'est-ce pas ? [...] Mais je ne veux pas être représenté par Israël », expliquait-il par exemple fin 2024 lors d'une conférence TEDx à Berlin.

Michael Barenboïm estime même qu'il faut aller encore plus loin que le seul West-Eastern Divan Orchestra : *« Travailler ensemble, c'est bien ! Mais pour construire un dialogue cohérent, il faut laisser les Palestiniens s'exprimer, en leur nom propre. Comme les juifs et les Israéliens sont, eux, autorisés à le faire. »* C'est en ce sens qu'il a fondé l'ensemble de musique de chambre Nasmé (« brise légère ») qui réunit des instrumentistes venues « *de différentes régions de la Palestine historique* ».

Le violoniste a aussi cofondé le collectif « Make Freedom Ring » pour « *attirer l'attention sur la situation terrible à Gaza et en Palestine* » et récolter des fonds grâce à des concerts qui ont lieu dans des salles bien moins prestigieuses que celles où se produit le Wedo.

Cet engagement lui vaut d'être salué par les propalestinien·nes, mais aussi de subir les mêmes critiques

que celles adressées auparavant à son père, notamment au sein de l'État hébreu. Sauf que ceux qui les portent y sont désormais beaucoup plus nombreux et beaucoup plus puissants. À Berlin, où il réside, difficile par ailleurs de se faire entendre tant les autorités allemandes soutiennent l'État hébreu et multiplient les pressions contre les voix dissidentes.

Malgré tout, Michael Barenboïm refuse de baisser les bras, ni de dévier d'un iota : *« En tant que musiciens classiques, nous ne pouvons pas vraiment changer les raisons des attaques israéliennes et de la famine qui frappe la population, mais nous pouvons agir », revendique-t-il.*

Comme lui, ils sont plus de mille à avoir signé l'appel « Classical Music for Palestine », lancé à la rentrée 2025 sur le Club de Mediapart, pour condamner « *le soutien des puissances occidentales à la politique génocidaire de l'État d'Israël, qui bafoue le droit international et ses instances en toute impunité* ».

Simon Rico